



L'UM et ses partenaires restent en ordre de marche

Alors que le site montpelliérain se place au même niveau que certains sites déjà labélisés IDEX dans les classements internationaux, le projet porté par l'Université de Montpellier et ses 19 partenaires n'a pas été retenu ce vendredi, mais est présélectionné pour la prochaine audition. L'Université de Montpellier et les acteurs du projet restent mobilisés, plus que jamais, pour profiter du dynamisme et de la cohésion impulsés par ce consortium.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MONTPELLIER,
LE 22 JANVIER 2016

CONTACT PRESSE

Anne Delestre
04 34 43 31 93
anne.delestre@umontpellier.fr
www.umontpellier.fr

Un projet reconfiguré pour prendre en compte les recommandations du jury

« C'est une grande déception doublée d'une forte incompréhension » déclare Philippe Augé, président de l'Université de Montpellier. « Nous sommes dans l'attente de l'avis détaillé du jury pour analyser les motivations d'une telle décision ».

Présélectionnée en 2015, la candidature du projet montpelliérain avait fait l'objet de deux recommandations majeures de la part du jury. Il s'agissait d'une part de retravailler le mode de gouvernance du projet et d'autre part de revoir son périmètre scientifique. Le projet d>IDEX présenté le 19 janvier avait pleinement pris en compte ces deux préconisations :

- la gouvernance : le reproche avait été fait d'une gouvernance qui ne satisfaisait pas aux critères d'une université de rang mondial. Le portage du projet a donc été assumé par l'Université de Montpellier associée à un consortium de dix-neuf partenaires regroupant des grandes écoles, des organismes nationaux de recherche et des centres de soins et de recherche (CHRU de Montpellier, CHU de Nîmes, et ICM). « Nous n'avons ni été questionnés sur le consortium, ni sur le portage du projet par l'Université de Montpellier, ni sur la gouvernance interne » souligne Philippe Augé .

- le périmètre scientifique : tout en maintenant le choix de concourir en IDEX, les membres du consortium ont revu le périmètre scientifique du projet afin d'intégrer 5 secteurs scientifiques majeurs représentatifs de 5 grands enjeux de société (santé & bien-être, matériaux innovants pour un monde durable, objets connectés pour connecter le monde, gouvernance des politiques publiques et gestion de l'innovation, gestion des ressources pour une transition écologique et la sécurité alimentaire). « Il s'agissait d'élargir le projet initial car le jury l'avait considéré comme un sous-ensemble de l'excellence Montpelliéraine » poursuit le Président Augé.

Poursuivre la dynamique enclenchée pour faire jouer les effets de synergie

« Le projet scientifique était de grande qualité, la gouvernance crédible grâce au portage solide assuré par l'Université de Montpellier. Mais même si la fusion de l'UM1 et de l'UM2 a constitué un élément décisif en faveur du projet, il n'en reste pas moins qu'une université est restée en dehors de la dynamique de l>IDEX en refusant la fusion avec l'UM, privant ainsi le projet du secteur des Humanités » souligne Philippe Augé. « Au vu des résultats de ce jour, il apparaît que ce sont des villes dans lesquelles toutes les universités ont fusionné (comme Grenoble, et auparavant Aix-Marseille et Strasbourg) ou des villes qui ont une seule université (comme Nice) qui décrochent l>IDEX. Je regrette qu'une fois de plus à Montpellier une université soit restée hors de la dynamique de fusion ».

Pour le coordinateur du projet François Pierrot, il s'agit de profiter de la dynamique enclenchée par la création du consortium pour faire jouer les effets de synergie et mettre en œuvre des projets dans des secteurs variés. « Notre monde est en train de changer de manière radicale, avec de nouveaux équilibres à trouver sur les plans sociétaux et environnementaux. La société attend énormément de la science sur toutes ces questions. Notre ambition reste donc inchangée : répondre ensemble à ces nouveaux enjeux par la recherche et la formation » résume-il. « Quoi qu'il advienne, l'Université de Montpellier est en ordre de marche pour devenir une université de recherche intensive de rang mondial » constate le Vice-président chargé de la recherche Jacques Mercier. « Par exemple, nous avons d'ores et déjà un nombre de bourses ERC (European research council) équivalent à un établissement du top 50 mondial comme l'Université d'Heidelberg ». En restant groupés au sein de ce consortium et en profitant de sa dynamique, l'UM et ses partenaires peuvent espérer placer le site au 3^e rang national et dans les 25 premiers à l'échelle européenne.

« Même si nous ne pouvons pas nous prononcer seul, nous souhaitons que le consortium reste dans sa composition actuelle et qu'un nouveau projet soit déposé au format I-SITE pour la prochaine phase de sélection. Nous partageons cette logique de portage et de gouvernance intégrée à l'Université » conclut Philippe Augé.